

Vendredi 12 avril

La *despedida*... A chacun la sienne... Impossible de choisir entre les deux versions qui nous ont été proposées, alors les voici toutes les deux :

« Il est 6h du matin, mes yeux peinent à s'ouvrir et pourtant je dois terminer ma valise. Cette nuit fût courte ; entre une dernière soirée au restaurant, qui s'est achevée tard, et le stress du départ. Une fois une dernière photo du lever de soleil sur Buenos Aires prise, c'est la tête pleine de souvenirs et les yeux pleins de larmes que ma famille argentine m'a amenée pour un dernier rendez-vous au Pellegrini. Les adieux furent difficiles, notamment lorsque nous nous sommes retrouvés, les 44 argentins et français, tous dans les bras les uns des autres. Deux semaines tous ensemble et nous étions devenus indispensables les uns aux autres, malgré un océan et les 10000 km qui nous séparent.



Le trajet en car du lycée à l'aéroport fut le pire. Les musiques joyeuses que j'écoutais n'empêchaient pas mes larmes de couler, je me remémorais chaque instant du voyage et me disais que ma vie en Argentine allait me manquer. Buenos Aires est une ville incroyable par la beauté de ses bâtiments, de ses parcs mais aussi par l'hospitalité et la gentillesse des *Porteños*. En partant de France je ne m'attendais pas à m'entendre aussi bien avec les correspondants argentins et à me trouver une deuxième famille. J'attends dorénavant leur venue en France en janvier prochain avec impatience.

Nous sommes arrivés à l'aéroport aux alentours de 10h mais l'avion a décollé à 13h30, 18h30 heure française. Lors du décollage, ma tristesse avait disparu, laissant place à de la joie. Joie de retrouver ma famille, mes amis et mes habitudes. C'est ainsi que j'ai quitté le sol argentin avec des paillettes dans les yeux.

Littéralement la tête dans les nuages, bercée par les quelques turbulences qui sont apparues lorsque nous passions au-dessus du Brésil, je me suis endormie. Ma nuit fût mouvementée de rêves, au cours desquels je me suis rendue compte de la chance que j'ai eu de vivre cette expérience. Deux semaines en Argentine, avec un programme aussi génial que le nôtre...si on m'avait dit cela à mon arrivée à Guist'hau je n'y aurais jamais cru ! Je suis reconnaissante de la chance que las Señoras Millán et Vauléon m'ont accordée. Je suis également reconnaissante envers ma famille qui m'a permis de me sentir à Buenos Aires comme chez moi, ainsi qu'à ma correspondante qui m'a accueillie comme si nous nous connaissions depuis des années. »

Zélie

« Il est 8h du matin, et comme tous les jours depuis deux semaines c'est le rendez-vous au lycée. Je suis en retard ou bien là depuis un moment. J'ai eu du mal à fermer ma valise ou bien au contraire j'ai moins d'affaires qu'à l'aller non ??? J'ai peur que le *dulce de leche* n'explose alors je l'ai calé entre le Fernet et le maté. C'est sûr que je dépasse les 23 kilos autorisés vu tout ce que j'ai acheté... Ou bien « je peux vous prendre des affaires parce que moi je suis largement en dessous ! »

Dans tous les cas je n'ai pas beaucoup dormi, j'ai la tête pleine de souvenirs et une boule dans la gorge. Aujourd'hui je dis au revoir à Buenos Aires, cette ville toujours éveillée. Je dis également à bientôt à toutes ses personnes qui m'ont accueillies pendant deux semaines, que j'ai appris à connaître un peu plus tous les jours, avec qui j'ai ri, j'ai parlé, j'ai mangé, j'ai dansé. C'est en serrant dans mes bras toutes les personnes que je laisse ici que je me rends compte à quel point on s'attache vite aux gens. Il y a deux semaines on ne se connaissait pas, il y a deux semaines j'avais peur que le courant ne passe pas et pourtant je suis là, 14 jours après, à vouloir remonter dans le temps pour rester un peu plus longtemps.

On se dit « à plus tard », « tu vas me manquer », « on se voit bientôt », « tu es le/la bienvenu/e chez moi ».



Le moment de se séparer est difficile mais il faut bien monter dans le car. Un dernier au revoir par la fenêtre, encore quelques larmes qui coulent, ou pas.

C'est avec de la musique dans les oreilles que je regarde les derniers paysages de cette ville un peu folle, que je me dis que c'était fou comme semaines et que ça va beaucoup me manquer.



Arrivé/e à l'aéroport, je crie mon dernier « permiso » argentin, je ne fais sans doute pas mon dernier « perdí » et je n'ai finalement pas le temps de réaliser que ma tristesse s'estompe peu à peu. J'enregistre ma valise, qui, à ma grande surprise, ou comme je l'avais prédit, ne dépasse pas les 23kg. Je passe la sécurité, les contrôles et finalement me voilà à la porte d'embarquement pour Paris.

Assis sur les fauteuils, en train de finir ma nuit et avec le sourire aux lèvres, je réalise que j'étais en Argentine. J'ai connu des personnes formidables, avec qui la barrière de la langue n'était pas un problème, et je vois, que beaucoup d'amitiés se sont créées, aussi bien avec les Argentins, qu'avec les Français. Je ne connaissais pas grand monde dans ce groupe, il y en avait même à qui je n'avais jamais parlé, et pourtant une forme de solidarité est née entre tous.

Je me rappelle aussi des premiers jours où je n'arrivais pas à trouver mes mots, où je faisais un mélange entre le français, l'anglais et l'espagnol.

Je rigole à propos des insultes que j'ai apprises aux Argentins, aux mésaventures qui me sont arrivées ou encore à quel point je me suis plaint/e par moments, parce que j'en avais marre de marcher, que j'avais faim, soif, chaud ou que j'en avais marre des visites guidées.

Je suis aussi content/e de rentrer pour raconter mon voyage, pour retrouver la priorité piétons française, les bus avec des horaires, du vrai pain, du vrai fromage et du beurre salé.

Après une sieste ou un rapide tour dans l'aéroport, il est temps d'embarquer et de s'installer pour un vol un peu long. J'échange ma place pour être à côté de mon copain/ma copine. Je crois que ça a déplu au personnel de bord parce qu'on a tous un peu mis le bazar, mais tant pis.

Il n'est que 15h pour moi et le dîner est déjà servi. J'en rigole avec les autres et j'ai un sentiment de reconnaissance qui m'envahit. Je me dis que c'est quand même fou d'avoir eu la chance de partir aussi loin, que ma famille est quand même formidable d'avoir accepté et surtout que mes professeures l'aient organisé. Il faudrait que je les remercie arrivé/e à Nantes pour tout ça : la préparation du voyage et deux semaines passées à nous surveiller, parce qu'on est presque des adultes mais encore un peu des enfants.

Je pense aussi à ma famille argentine qui m'a accueilli/e et supporté/e, qui m'a fait goûter toutes les spécialités de leur fabuleux pays et qui m'a fait me sentir tellement bien que je n'ai pas trop eu le mal du pays.

Enfin, en regardant un film je pense au groupe de 22 élèves. Je me dis que ces personnes que je ne connaissais pas, un peu comme dans une colonie de vacances, vont me manquer. Car même si on se voit au lycée et en dehors, être tous les jours sous une chaleur écrasante et en faisant entre 10 et 15 km de marche, ça rapproche.

Ensemble, on a cherché une carte sim dans un car, on a cramé sous le soleil du Tigre, on a fait des heures de trajet dans les transports en communs, on s'est percés les oreilles, on a fait des photos (beaucoup de photos), on a chanté des chansons françaises en pleine rue, on a acheté des *pañuelos*, on a beaucoup ri sur tout et n'importe quoi (¿cambio, sí?, permiso, ¡qué linda !) et surtout, on est partis à l'autre bout du monde ensemble.

Les lumières s'éteignent et je mets mon bandeau sur les yeux histoire d'essayer de dormir un peu, même si les sièges des *colectivos* étaient plus confortables que ceux de l'avion, même s'il n'est que 18h pour moi, et même si dans ma tête les souvenirs n'arrêtent pas de tourner en boucle. »

Islane